

Le Roi qui n'aimait pas la Musique



Concert - Jeune Public

De 4 à 8 ans

Écrit par Mathieu Laine et mis en musique par Karol Beffa

Récitant : Charles Berling

Direction artistique : Thibaut Canaval

Durée du concert : 55 minutes

Informations par téléphone : +33(0)6.76.70.34.49 ou par courriel : saxovoce@gmail.com

L'Histoire

Dans une minuscule oasis perdue au milieu du désert, vivent six personnages, le roi, cinq musiciens et un jeune voyageur grand mélomane. Ce petit monde vit en parfaite harmonie jusqu'au jour où le roi, qui veut montrer son autorité, interdit toute pratique musicale. La petite planète et ses habitants dépérissent jusqu'au jour où une jeune fille venue de nulle part apporte dans ses bagages de mystérieux objets...



« le Roi qui n'aimait pas la musique » est paru aux éditions Gallimard Jeunesse. © Gallimard Jeunesse

La musique

Composée pour cinq instruments, piano et quatuor de saxophones, elle accompagne le texte, le suit, le ponctue, le « décore ». Elle ne décrit pas chaque action précisément au fur et à mesure du récit mais elle évoque les différentes ambiances qui règnent dans l'oasis : au début, gâité et insouciance, puis inquiétude, tristesse et enfin renouveau.

Assuré par un quintette de musiciens d'exception : Guillaume Pernes (soprano), Jean-Yves Fourmeau (alto), Miyu Koda (ténor), Thibaut Canaval (baryton) aux saxophones et Karol Beffa, le compositeur au piano, l'ensemble retranscrit à merveille l'atmosphère musicale qui émane de ce conte pour petits et grands.



La présence exceptionnelle de Charles Berling, en qualité de récitant et Monsieur Loyal, nous plonge au cœur de l'intrigue.

Récit initiatique et ludique destiné aux enfants, le conte de Mathieu Laine est brillamment relevé par la partition toujours juste du compositeur Karol Beffa.

Dans ce conte musical, idéal pour sensibiliser les enfants à la musique. L'écriture délicate et envoûtante de Karol Beffa met en valeur les timbres des différents saxophones : soprano, alto, ténor, baryton et du piano, tandis que l'histoire poétique de Mathieu Laine illustre le pouvoir qu'a la musique de nous rendre heureux.

Cette création vous fera voyager dans un pays lointain où la musique résonne du matin au soir ! Mais avant d'entrer dans l'univers de ce conte musical, le quatuor « Saxo Voce » vous propose de découvrir en musique les différents saxophones Vous entendrez quatre extraits musicaux afin de découvrir le saxophone soprano, alto, ténor, baryton et le piano.

Une merveilleuse occasion pour vos élèves de découvrir le saxophone et sa famille, l'œuvre musicale de Karol Beffa et de se laisser conter l'histoire par un récitant

Texte intégral

Au beau milieu des sables du Désert, se trouvait une toute petite oasis, si petite qu'aucune carte ne l'indiquait. Entouré de dunes plus blanches que le soleil, cet espace vert offrait ombre et fraîcheur à tout un petit peuple composé de six personnes. L'un d'eux disait être leur roi. Les Lowreliens, comme ils se nommaient eux-mêmes, n'étaient connus d'aucun autre humain sur la planète. Et ils avaient une particularité : quatre d'entre eux étaient saxophonistes et l'un pianiste, ils étaient tous musiciens.

Tous, sauf le Roi. Et c'est justement pour lui trouver un rôle qu'on lui avait accordé la couronne. Le plus grand des saxophonistes, qu'on appelait soprano. était vif et enjoué. Le plus gros, pensif et mélancolique, se prénommaient baryton. Le plus fin, alto, était emporté et passionné. Et le plus petit au bon nom de ténor était tendre et courageux. Quant au pianiste, qui improvisait sans cesse, il était sensible et créatif. Ils jouaient bien ensemble. Très bien même. Si bien que ce quintette perdu au milieu du désert ravissait l'oasis tout entière : l'eau s'attendrissait d'une si belle musique, les palmiers dansaient au vent et les étoiles semblaient chanter avec eux.

Heureux, les cinq amis jouaient du matin au soir. Chacun avait sa personnalité, son inspiration, son imagination. Chacun apportait aux autres ce qu'il avait de meilleur, de différent. Quant au Roi, il n'aimait pas la musique, ni la jouer, ni même l'écouter. Par contre, il était si fier d'être le souverain qu'il paraissait comblé. Il était vraiment persuadé d'être le plus important de tous. Ainsi, l'harmonie régnait au royaume des Lowreliens. Un jour, un tout jeune voyageur qui passait par là, séduit par ce petit paradis, voulut s'y installer. Le pianiste, le mince, le gros, le grand et le petit saxophoniste furent enchantés d'une telle nouvelle : le Voyageur, comme le Roi, ne jouait pas d'instrument. Mais c'était un mélomane.

Il adorait la musique ! Avec lui, leur petit orchestre du milieu de nulle part trouvait enfin un public ! Mais le Roi, au fond, était jaloux de ne savoir jouer d'aucun instrument. Et il était vexé de régner sur un si petit peuple. Surtout, ce nouveau venu avait quelque chose de plus que lui : il savait écouter la musique, pire, il y prenait du plaisir. C'en était trop ! Le Voyageur devenait un rival à éliminer. Cela tombait bien pour le Roi, car il rêvait secrètement d'être un souverain

autoritaire, et il trouvait là, enfin, une excellente occasion d'exercer sa méchanceté. Mais le Roi n'était pas seulement méchant. Il était aussi malin : il comprit que s'il emprisonnait le Voyageur, son tout petit peuple se révolterait et lui retirerait ses pouvoirs. Alors, perfide, comme beaucoup de souverains, le Roi du tout petit peuple eut une idée digne du plus grand des tyrans.

Dans un grand éclat de rire, du sommet de son tout petit château – de sable, bien sûr ! – il décréta une chose terrible : désormais, à partir du coucher du soleil, la musique devrait se taire. La toute petite population fut frappée de stupeur, mais elle obéit. La musique n'accompagna plus la montée des étoiles. Elle n'enveloppa plus la douceur de la nuit. Et les arbres commencèrent à se figer. Heureux de voir son peuple si triste, le Roi eut une deuxième idée : interdire toute musique dès le lever du soleil et jusqu'au bout du jour. La toute petite population fut frappée d'indignation, mais elle obéit.

La musique n'accompagna plus les chaudes fins d'après midi, ni le murmure de la source au réveil. Grisé de sa puissance, le Roi eut une troisième idée. Du sommet de son tout petit monticule ensablé, il décréta une dernière chose terrible : non seulement, à toute heure du jour et de la nuit, la musique devrait se taire, mais surtout il imposa une interdiction formelle de toucher un instrument ou de lire la moindre note sur une partition ! La toute petite population fut frappée d'effroi, mais elle obéit. La musique s'arrêta tout à fait. Un silence glacial recouvrit l'oasis. Jour après jour, la source se tarit. Les palmiers, autrefois si verts, séchaient désormais sous un soleil de plus en plus menaçant. Désorientés, désœuvrés, les Lowreliens dépérissaient. Ils ne souriaient plus. Ils ne se parlaient plus.

Sans musique, la discorde et la désolation se mirent à régner au Royaume des Lowreliens. À mesure que son peuple perdait des forces, la satisfaction et le pouvoir du Roi grandissaient. Il fit installer un grand miroir, un miroir royal, dans lequel il aimait croiser son propre regard et s'observer riant aux éclats de son autorité suprême. Pendant tout ce temps, le Voyageur n'avait rien dit. Il observait, le cœur brisé d'un tel désastre, cherchant désespérément un moyen de raisonner le souverain. Il essaya de lui parler. Mais le Roi ne voulait rien entendre. Le Voyageur se creusait la tête. Il interrogeait le sable, le ciel, le vent, les étoiles.

En vain. Il allait renoncer quand une nuit, alors que l'oasis était plongée dans un sommeil sinistre, il crut distinguer au loin le tintement de grelots. Il se leva sans bruit. Là-bas, au-delà des palmiers, dans les dunes plus blanches que la lune, il aperçut une silhouette. C'était un lourd dromadaire tout paré de sonnailles, accompagné d'une jolie jeune femme aux yeux vert émeraude, au corps gracieux et à la belle et longue chevelure. Une nomade du désert au coeur plus pur que le blond de sa coiffe, que la beauté infinie de sa peau.

Le Voyageur lui raconta sa triste aventure. Comme il était sincère et bon, comme elle aimait, elle aussi, la musique autant que la liberté des Hommes, la jeune femme voulut l'aider. Elle ouvrit un sac de cuir brun. À l'intérieur, il y avait deux instruments très beaux, tels que le Voyageur n'en avait jamais vus : un petit tambour très ancien, et une petite flûte d'os. Et cette nuit-là, au creux des dunes, elle lui apprit à jouer de la musique. À l'aube, elle lui fit ces recommandations :

- Regagne l'oasis. Parle au Roi en secret et donne-lui le tambour. Tu lui expliqueras que c'était jadis l'instrument d'un roi puissant ; qu'il donne un pouvoir très spécial, celui du rythme et de la mesure. Et que ce pouvoir-là est bien plus grand que le silence qu'il a su imposer.

Puis elle disparut comme elle était venue, se fondant dans un soleil levant aussi éblouissant que son âme. Le jeune voyageur courut à l'oasis où ses amis dormaient. À part, il prit le Roi. À part, il lui répéta les paroles de la jeune Nomade. Aux mots de « puissant » et de « pouvoir », le Roi daigna tendre l'oreille, et apprendre à frapper le tambour tandis que le Voyageur le guidait de sa petite flûte. À mesure qu'il frappait, à mesure que le rythme montait, l'incroyable se produisait. La physionomie du Roi changeait. Un sourire se dessinait sur son visage sec. Son corps tout entier commençait à bouger en cadence, son regard s'illuminait. Le Roi découvrait la magie de la musique, le plaisir d'inventer, le bonheur de partager. Et sa méchanceté fondait comme neige au soleil.

Éveillés par cette musique soudaine, qui brisait avec tant de beauté l'interdit du tyran, les Lowreliens accoururent. Stupéfaits du spectacle qui s'offrait à eux, l'un après l'autre, ils saisirent leur

instrument. Le saxophone soprano, l'alto, le ténor, le baryton , le piano, avec la flûte du Voyageur et le tambour du Roi, firent tous ensemble un concert comme jamais encore la petite oasis n'en avait entendu. Un concert où chacun, après des heures si tristes, libérait à loisir son émotion et sa joie. Le concert dura jusqu'à la nuit, puis jusqu'au matin, et six jours et six nuits encore. La musique était si belle, si entraînante, si vivante, que le désert entier se mit à chanter. Au point d'émouvoir au loin la jeune Nomade grâce à qui la musique triomphait du silence...

Au septième jour, la source jaillissait de nouveau avec force. Les palmiers devenaient plus verts encore qu'autrefois. Et l'harmonie régnait comme jamais parmi les Lowreliens. Le Voyageur décida de reprendre son chemin. Au creux de sa poche, il logea discrètement sa petite flûte d'os qui pourrait l'accompagner chaque jour tout autour du grand monde. Il imaginait grâce à elle pouvoir se faire partout des amis. Mais au moment du départ, il se souvint de cette beauté céleste dont il était tombé, en secret, amoureux... Levant la tête, songeur, il l'aperçut au loin. Elle était revenue, guidée jusqu'à l'oasis comme par la mélodie d'une étoile. Alors, il lui offrit, dans le reflet de son coeur, le plus beau des sourires. Elle le lui rendit d'un baiser. Se comprenant l'un l'autre, partageant tant de choses, le Voyageur et la Nomade posèrent ici leurs sacs et accrochèrent leurs montures. Ils décidèrent bien vite, sous le regard ému de l'orchestre enchanté, de se marier dans une noce éternelle. La musique dès lors ne cessa plus jamais en ce pays lointain, chantant la plus douce des libertés : celle de se donner pleinement, au doux son de la vie, à l'élu de son coeur.

Karol Beffa, le compositeur



Avec huit premiers prix obtenus au CNSMDP et un parcours de haute volée au sein des grandes écoles françaises, Karol Beffa figure parmi les compositeurs les plus joués de son époque. Maintes fois récompensé pour son travail, il mène conjointement une carrière de compositeur, pianiste, improvisateur

et professeur. D'origine polonaise, fils d'une mère linguiste et d'un père mathématicien, Karol Beffa débute une carrière d'acteur à l'âge de sept ans. A la télévision, il interprète notamment le jeune Mozart dans un film de Marcel Bluwal, avant de se diriger vers la musique. Il reçoit dans un premier temps l'enseignement de la pianiste Marthe Nallet, élève de Nadia Boulanger, et intègre à quatorze ans le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il décroche de nombreuses distinctions, dont huit premiers Prix (harmonie, contrepoint, fugue, musique du XXe siècle, orchestration, analyse, accompagnement vocal, improvisation au piano). En parallèle de ses études musicales, Karol Beffa mène un brillant parcours intellectuel. Reçu premier à l'École Normale Supérieure, il étudie successivement l'histoire, l'anglais, les mathématiques, et obtient un Master en philosophie à l'Université de Cambridge. Il est diplômé de l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSAE ParisTech). Reçu premier à l'Agrégation d'éducation musicale, il enseigne à l'Université Paris IV-Sorbonne puis à l'École Polytechnique. Il a obtenu en 2003 le titre de docteur en musicologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) grâce à une thèse portant sur les *Études* pour piano de György Ligeti, sous-titrée « imagination sonore et théâtralisation ». Depuis 2004, il est Maître de conférences à l'École Normale Supérieure. Compositeur, ses œuvres ont été jouées par des ensembles aussi célèbres que : A Sei Voci, la Maîtrise de Radio France, le Chœur de l'Orchestre de Paris, la maîtrise de Notre-Dame, et par les plus grands orchestres : l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Bayerische Kammerphilharmonie, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de chambre de Paris, l'American Wind Symphony Orchestra, et d'autres encore. Par ailleurs, il se produit régulièrement en tant que pianiste concertiste et improvisateur lors de lectures de textes et séances de cinéma muet. En 2014, il est le premier pianiste au monde à accompagner l'intégralité de la version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (performance de plus de six heures). Sur la proposition du mathématicien Pierre-Louis Lions, le Collège de France l'a élu à la chaire de création artistique pour l'année académique 2012/2013. Il en est de loin le plus jeune titulaire.

A propos des artistes :

Charles Berling

Comédien né le 30 avril 1958. Les amateurs de théâtre suivent depuis les années 1980 son parcours sur les planches un peu partout à Paris et en province. Son ascension sur grand écran a été plus tardive et il s'est véritablement fait connaître du grand public avec *Nelly et Monsieur Arnaud*, de Claude Sautet, en 1995.

Après avoir été en lice pour le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran, en 1995, l'acteur joue dans *Nelly et Monsieur Arnaud* aux côtés d'Emmanuelle Béart. Deux ans plus tard, sa prestation remarquée dans *Ridicule*, de Patrice Leconte, lui vaut le prix lumière du meilleur acteur. *L'Inconnu de Strasbourg*, tourné en 1998 sous la direction de Valeria Sarmiento, puis *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau, lui garantissent le succès.



Pour la seule année 2000, Charles Berling est à l'affiche de sept longs métrages. Parmi eux, *Une affaire de goût*, de Bernard Rapp, *Les Destinées sentimentales* d'Olivier Assayas, et *Scènes de crimes*, de Frédéric Schoendoerffer. En 2002, le comédien démontre, s'il était besoin, son incroyable talent et la faculté qu'il a de se fondre à la fois dans des rôles dramatiques et d'incarner des

personnages beaucoup plus légers. Tandis qu'il joue une grande figure historique à la télévision, dans *Jean Moulin*, réalisé par Yves Boisset, il apparaît au cinéma dans deux comédies : *Cravate club*, de Frédéric Jardin, et *Filles perdues, cheveux gras*, de Claude Duty.

L'acteur apparaît au générique de longs métrages comme *Je reste !* de Diane Kurys, aux côtés de Sophie Marceau, puis de *Père et fils*, de Michel Boujenah, et *Un fil à la patte*, de Michel Deville. Mais Charles Berling apparaît également dans des thrillers tels que *J'ai vu tuer Ben*

Barka, de Serge Le Péron, et *Agents secrets*, qui marque sa deuxième collaboration avec Frédéric Schoendoerffer.

Après *Je pense à vous*, de Pascal Bonitzer, et *L'Homme de sa vie*, de Zabou Breitman, Charles Berling incarne un nouveau personnage historique pour le petit écran : celui de Robert Badinter, pour le téléfilm *L'Abolition*, de Jean-Daniel Verhaeghe. L'acteur a également donné la réplique à son propre fils, Emile Berling, dans *Comme un homme*, thriller de Safy Nebbou, et a réglé ses comptes avec Patrick Bruel et Valérie Benguigui dans la comédie à succès *Le Prénom*, adaptation de la pièce éponyme par ses propres auteurs, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte.

En 2013, il est l'affiche de *20 ans d'écart*, comédie emmenée par Virginie Efira et Pierre Niney. Depuis, on l'a notamment vu au cinéma dans *Elle*, de Paul Verhoeven, tandis que la télévision le rappelle en 2017 pour la série *Glacé*.

L'Ensemble de saxophones "SAXO VOCE"



Tout d'abord quelques mots sur le saxophone...



Aujourd'hui universellement reconnu, la chaude sonorité et l'image du saxophone font partie de notre quotidien. Inventé vers 1840 par Adolphe Sax, il a obtenu ses lettres de noblesse au terme d'un long et sinueux chemin.

Parti des harmonies et des concerts de kiosque, il passe par l'Opéra, franchit l'Atlantique et revient avec le Jazz. Instrument de musique hybride, exotique, inclassable, séducteur...

En 2012 Thibaut Canaval a fait le pari de fonder un ensemble de saxophones regroupant toute la famille des saxophones... l'Ensemble Saxo Voce était né!

Cette volonté est le fruit d'un constat : le Saxophone est reconnu et apprécié du grand public mais n'a pas encore réussi à s'imposer comme le piano ou le violon et reste un instrument jeune et inclassable. Cette singularité conduit l'Ensemble Saxo Voce à réaliser des transcriptions. S'attellant avec détermination et plaisir à cette tâche passionnante, il réussit à mettre en valeur les fantastiques qualités du Saxophone, adaptant ainsi plus d'une trentaine d'œuvres de : Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodaly, Bernstein...

L'autre ambition de l'Ensemble Saxo Voce est de défendre la musique d'aujourd'hui par le biais de la diffusion et de la création musicale en sollicitant de jeunes compositeurs. Pour rendre la musique encore plus accessible aux plus jeunes, l'ensemble Saxo Voce mène du reste plusieurs actions pédagogiques en Île-de-France.

Soucieux d'aborder les différents genres musicaux en respectant leur richesse, l'Ensemble Saxo Voce, doté d'une géométrie variable, s'attache à conjuguer les sonorités au service des œuvres interprétées. Au fil des concerts se lient des amitiés musicales avec les compositeurs et solistes de renom. L'ensemble Saxo Voce a eu l'occasion de se produire sur des scènes prestigieuses telles que la Salle Cortot, la Seine Musicale, le Bal Blomet, Châteaувallon, le Théâtre National de Zagreb, France Musique...



Saxo
Voce